

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 8 - Numéro 6 - SEPT/OCT 2014

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Nouveaux emplois en TI avec Carta Worldwide

Le secteur des technologies continue de croître dans le monde en général et à l'Île-du-Prince-Édouard en particulier. Même si notre province ne peut pas être comparée à une «Silicone Valley», des compagnies de pointe en informatique établissent ici des bureaux d'affaires.

Récemment, la compagnie Carta Worldwide a annoncé qu'elle ouvrira un centre de traitement des paiements à l'Î.-P.-É., ce qui, pour la province, ne peut signifier qu'une chose : la plus petite province du Canada est capable d'attirer des entreprises aux perspectives mondiales.

En ce moment, Carta Worldwide offre des programmes de paiements à des clients du Royaume-Uni, de l'Europe, des Caraïbes et des Émirats arabes unis.

D'ici l'été 2016, Carta Worldwide prévoit créer jusqu'à 17 emplois à son bureau à Charlottetown. Afin d'aider l'entreprise à élargir sa présence sur le marché nord-américain, ces postes toucheront au soutien en matière de TI, au graphisme et à la gestion.

Le bureau canadien constituera également un site d'appoint pour

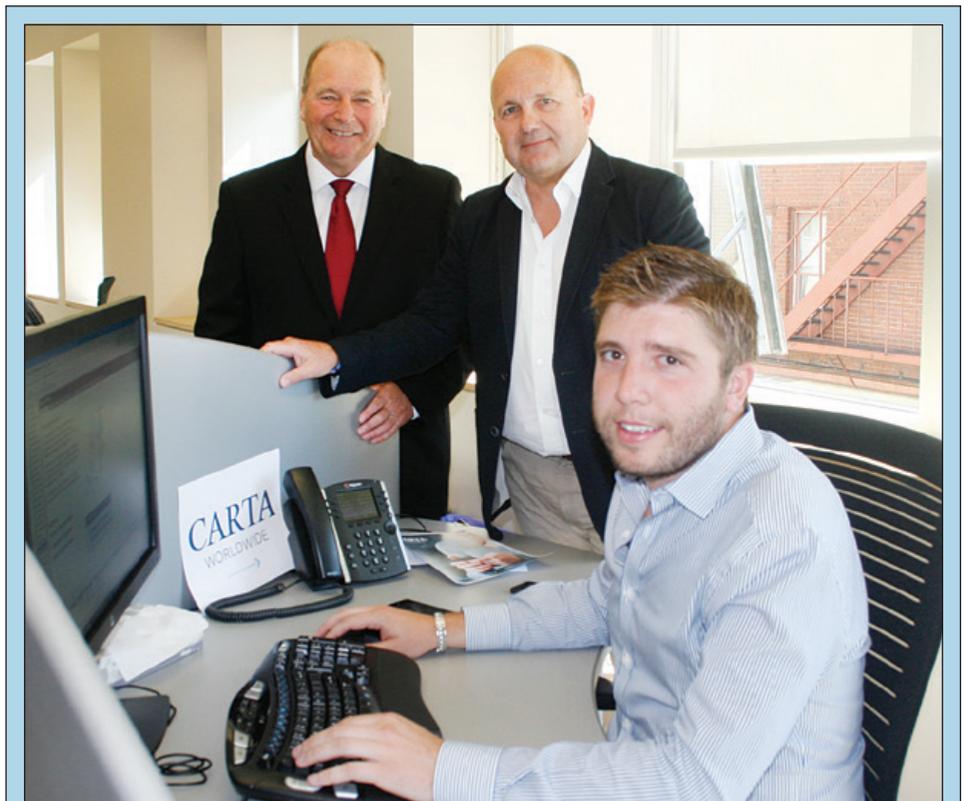
l'un des centres informatiques de Carta situé à Nicosie, à Chypre.

Geoff Smith travaillait au bureau de Toronto et il a été un des premiers au bureau de Charlottetown. «Nous sommes une demi-douzaine maintenant. Deux viennent d'être embauchés ici même à l'Île, moi je suis venu de Toronto et d'autres sont venus de notre centre de Casablanca, pour aider à faire démarrer la boîte et enseigner leur savoir aux nouveaux employés. Nous allons continuer d'embaucher jusqu'à ce que notre objectif soit atteint», dit Geoff Smith.

Les emplois qui sont disponibles maintenant ne sont pas des emplois de base, ni des emplois typiques de centres d'appel. Carta recherche des graphistes Web, des spécialistes de la sécurité des transactions, des gestionnaires de projets, ainsi que ce qu'on appelle dans le métier des «UX UI», c'est-à-dire des gens qui s'assurent que l'expérience de l'utilisateur soit conforme au but recherché et que les instructions soient claires.

«Nous affichons tous nos emplois en ligne. Nous utilisons les réseaux professionnels comme Linked in, le site Ceridian, et il est possible de trouver nos offres d'emploi en passant par un moteur de recherche. Mais nous n'affichons pas dans les journaux et les médias traditionnels», ont indiqué les dirigeants de Carta Worldwide.

Pour donner une idée des compétences requises par Carta Worldwide, pour le poste de UI UX mentionné plus tôt, les candidats doivent bien connaître Photoshop, InDesign, Illustrator, ainsi que les logiciels de prototypage comme Axure, Balsamiq, et Visio. Ils doivent avoir un portfolio de design d'applications mobiles reliées aux techniques des paiements et transactions en ligne, et être ca-



Geoff Smith en compagnie du ministre de l'Innovation et des Études supérieures, Allan Roach, et Rui Mendes, cofondateur de Carta Worldwide.

pables de produire des prototypes d'applications mobiles en HTML5 ou Flash ou similaire. Et ils doivent avoir de l'expérience dans le domaine.

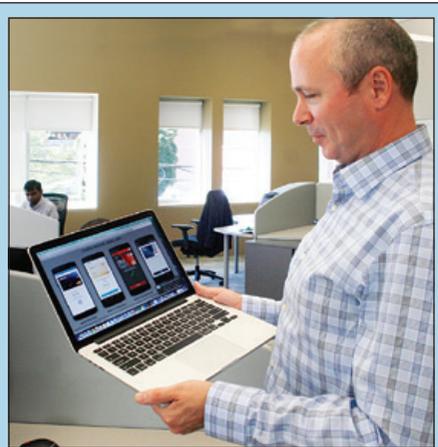
Paul Brandner est le directeur du marketing et il est aussi responsable de monter une équipe de UX UI. «Nous voulons créer une équipe créative de designers UX UI et nous en sommes seulement au début. Nous prévoyons collaborer avec l'université locale pour intégrer des étudiants qui sont dans un programme coop. Nous voulons embaucher des gens de l'Île. C'est notre but», indique Paul Brandner.

Innovation Î.-P.-É., le principal organisme de développement économique de la province, appui l'établissement du nouveau bureau au moyen d'une subvention de 10 000 \$ pour l'équipement et de subventions des coûts salariaux

qui pourraient s'élever jusqu'à 300 000 \$ si l'entreprise crée le nombre d'emplois prévu.

De nombreux programmes exigent que le traitement des transactions et le stockage des données soient effectués au Canada, particulièrement dans le secteur public. Ce nouveau centre de traitement des paiements sera le premier en son genre au Canada et offrira ses services à tous les gestionnaires de programmes et institutions financières qui choisissent les systèmes de traitement de prochaine génération de Carta.

En plus d'établir une forte présence communautaire, Carta compte développer une relation étroite avec les étudiants et les diplômés du département d'informatique et des TI de l'Université de l'Î.-P.-É. en offrant des emplois et des stages aux esprits les plus brillants de la province et du Canada.



Paul Brandner, directeur de marketing pour Carta Worldwide à Charlottetown, montre une variété des produits de sa compagnie.

Emploi d'été bon pour les études en génie chimique

Brenton Sanford a grandi sur une ferme et, à l'occasion, il donne un coup de main aux travaux. Plus tard dans la vie, il travaillera peut-être dans le domaine agricole, mais ce sera à titre d'ingénieur chimique, le domaine d'étude qu'il a choisi.

«J'entre dans ma troisième année à l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton. J'ai choisi ce domaine, car j'ai toujours eu de la facilité dans les études et j'ai toujours été bon pour trouver des solutions aux problèmes. En choisissant le génie chimique, je savais que j'aurais un défi académique et c'est en effet très dur», souligne le jeune homme, natif de Mont-Carmel.

Pendant l'été, il a travaillé au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard à Miscouche. «Au début

de l'été, j'ai envoyé mon curriculum vitae par Internet sur le site de Jeunesse Canada Monde, tout en montrant mon intérêt pour l'emploi disponible au Musée acadien. Après une semaine, je n'avais pas eu de nouvelles et je croyais que le Musée avait déjà comblé le poste. Je suis tout de même venu faire un tour pour rencontrer la directrice, et c'est là que j'ai appris que le Musée n'avait pas encore embauché quelqu'un. J'ai eu l'emploi. On m'a dit par la suite que ce ne sont pas tous les employeurs qui vérifient les intérêts pour leur poste par Internet. Ils préfèrent l'ancienne manière», dit Brenton Sanford.

Durant tout l'été, il a occupé le bureau de la réception du Musée acadien, il a guidé les visiteurs vers les expositions à voir et souvent, il

a aussi servi de guide touristique à des visiteurs qui avaient du mal à s'orienter.

Maintenant de retour aux études, Brenton a confiance de trouver un emploi intéressant lorsqu'il sera ingénieur en chimie.

«En tant qu'ingénieur en chimie, on peut travailler dans une variété de domaines. Partout où il est question de mélanger des matières pour en créer d'autres ou pour en changer les propriétés, les ingénieurs chimiques jouent un rôle. Ça peut être dans une usine de shampoing comme dans l'agriculture ou dans les mines. C'est très vaste. C'est certain que j'aimerais travailler dans les Maritimes à la fin de mes études, mais je veux aussi le meilleur emploi possible», dit le jeune homme.



Brenton Sanford étudie en génie chimique à l'Université du Nouveau-Brunswick. Pendant l'été, il était guide réceptionniste au Musée acadien, un emploi qu'il a obtenu en allant en personne voir l'employeur.

Technique en biosciences Un programme en croissance

Holland College est une institution d'enseignement qui ajoute régulièrement des programmes d'enseignement à son offre. En 2006, le collège a introduit le programme de Tech-

nique en biosciences (Biosciences Technologies). Le programme de deux ans a commencé de façon modeste et, chaque année, il croît en importance. «Au début, il y avait

un seul professeur et maintenant nous sommes trois. Pour la sorte d'enseignement que nous faisons, c'est le minimum», dit la professeure Jennifer Slemmer.

Le Holland College a une approche basée sur l'expérience concrète et le programme de technique en biosciences ne fait pas exception à cela. «Dans les classes, nos étudiants ne restent jamais à regarder les autres. Ils sont tous au travail, ils manipulent, ils mesurent et ils apprennent en faisant. Nous avons parfois des étudiants qui nous arrivent après avoir passé un an ou deux en sciences à l'Université et qui cherchent une approche plus concrète.»

La professeure indique qu'après deux ans d'études concrètes des techniques de laboratoire, les étudiants peuvent travailler un peu dans n'importe quel type d'installations, sauf dans les laboratoires médicaux, qui n'utilisent pas les mêmes protocoles. «Nous n'enseignons pas à nos étudiants à faire des prises de sang et autres manipulations de ce genre, mais ils connaissent toutes les machines et peuvent travailler en recherche, en production, dans des compagnies privées, comme Novartis, ou dans

les laboratoires plus spécialisés. Comme nous ne savons pas quelle sorte d'emplois nos étudiants auront, nous leur enseignons tout ce qu'il y a à savoir», assure la professeure Slemmer.

Chaque année, le programme accepte un maximum de 18 étudiants. «Nous avons de la place pour 18, mais jusqu'à présent, je ne crois pas que nous ayons atteint ce nombre. Nous serions très heureux d'avoir une liste d'attente. Nous manquons de moyens pour nous faire connaître et faire du marketing», dit la professeure.

Par ailleurs, le programme pourrait attirer des étudiants des autres provinces où les programmes semblables sont complets.

Récemment, Holland College a annoncé qu'il avait reçu du financement de l'APECA pour refaire la ventilation des lieux d'enseignement. «Nous manipulons des produits chimiques. Nous avons besoin de faire ces travaux, mais nous n'en avons pas les moyens. Maintenant, c'est fait. Nous avons aussi reçu des fonds pour créer de nouvelles stations de travail pour les étudiants. Je pense qu'ils vont beaucoup apprécier», a indiqué la professeure Jennifer Slemmer.



Lors d'une récente annonce concernant des fonds accordés par l'APECA, on voit de gauche à droite la professeure Jennifer Slemmer, le président du Holland College, Brian McMillan, le représentant de l'APECA, Gerard Keddy, le vice-président du collège, Michael Grady et le professeur Mike Gibson, collègue de la professeure Slemmer.

Les étudiants du CAÎPÉ pourront transférer leurs crédits à UPEI

La University of Prince Edward Island a signé, avec le Collège Acadie Î.-P.-É, deux ententes d'articulation qui rendront les diplômés du Collège Acadie admissibles aux programmes de baccalauréat ès arts et de baccalauréat en études de l'enfant et de la famille à UPEI.

Les étudiants du Collège Acadie qui suivent avec succès un programme de deux ans menant à un diplôme en services à la personne pourront maintenant entrer en troisième année du programme de baccalauréat ès arts de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

De même, les étudiants du Collège Acadie qui font un programme de deux ans menant à un diplôme en éducation à la petite enfance pourront maintenant entrer en troisième année du baccalauréat en études de l'enfant et de la famille, qui relève du département de sciences humaines appliquées.

Les ententes ont été signées par le recteur et vice-chancelier de UPEI, Alaa Abd-El-Aziz; le vice-président à l'enseignement de UPEI, Christian Lacroix, le président du Collège Acadie, Donald DesRoches, et la vice-présidente du Collège Acadie, Colette Aucoin. Les ententes s'inspirent d'ententes similaires conclues pour des programmes correspondants avec le Holland College.

«Nous sommes très heureux d'accueillir le Collège Acadie en tant qu'établissement partenaire», a déclaré Alaa Abd-El-Aziz, recteur

Colette Aucoin, vice-présidente du Collège Acadie, Donald DesRoches, président du Collège Acadie Î.-P.-É, Alaa Abd-El-Aziz, recteur et vice-chancelier de UPEI, et Christian Lacroix, vice-président à l'enseignement de UPEI, signent les ententes d'articulation



et vice-chancelier de UPEI. Nous avons hâte d'accueillir les étudiants du Collège dans leur transition vers un programme articulé menant à un baccalauréat ici, à UPEI», a-t-il dit.

«Il s'agit des premières ententes d'articulation entre la University of Prince Edward Island et le Collège Acadie Î.-P.-É., et nous

sommes tout à fait ravis que les diplômés du Collège Acadie puissent dorénavant poursuivre leurs études postsecondaires dans la province. Nous espérons que ce partenariat ouvrira la voie à une collaboration dans d'autres domaines de programmes», a dit le président du Collège Acadie Î.-P.-É., Donald DesRoches

De monitrice de camp d'été à enseignante



Leah St. John a travaillé tout l'été au Centre Belle-Alliance où elle coordonnait les camps de jour. Elle est en compagnie du jeune Tom MacNeill.

Leah St. John est native de Tyne Valley. À l'école Westisle, où elle a fini son secondaire, elle était en immersion française. Puis, elle est allée étudier à l'université St. Thomas pour devenir enseignante en immersion et elle a fini ses études au printemps 2014.

La majorité des élèves qui obtiennent leur diplôme d'études secondaires ne conservent pas leur capacité à parler français. Ils ne cherchent pas les occasions de maintenir leur habileté. Leah, pour sa part, a toujours trouvé des emplois d'été dans la communauté francophone. «J'ai travaillé au Centre Expo-Festival et j'ai été coordonnatrice de l'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline. J'ai travaillé au Club des garçons et filles à Wellington et, cet été ainsi que l'été dernier, j'ai été la coordonnatrice des camps d'été au Centre

Belle-Alliance à Summerside. J'aime travailler en français. Chaque emploi que j'ai me permet de progresser.»

Contacts précieux

Leah St. John avoue que son premier contact avec le Centre Belle-Alliance s'est fait de manière inattendue. «Je faisais de la suppléance à l'école de Bloomfield et j'y ai rencontré Chrystel Arsenaault qui travaille de temps à autre au Centre. En plus, sa mère travaille là aussi. Elle m'a parlé de l'emploi des camps d'été. J'ai postulé et c'est comme cela que j'ai eu le poste. Et je suis revenue cette année, car j'avais trouvé cela très plaisant l'année passée. Le monde est gentil et comme j'ai dit, c'est important pour moi d'améliorer mon français. J'aime savoir qu'on dit LA table et LE bureau.»

Leah a obtenu son premier contrat en enseignement en septembre 2014.

Un été chaud pour deux jeunes entrepreneurs

PAR NICK ARSENAULT

Pour la deuxième année consécutive, Michael MacEwen et Elliott Fraser étaient des participants très actifs au sein du programme Jeunes millionnaires, mené par RDÉE Î.-P.-É. Avec leur entreprise «Simply Sno-Cones», ces deux élèves de l'école François-Buote, à Charlottetown, ont vendu leurs produits à divers endroits et événements tout au long de l'été.

Entre autres, les jeunes ont passé plusieurs journées sur la plage Kinlock à Stratford, à Peake's Quay, lors des activités du 15 août à Charlottetown, à Old Home Week et à l'Exposition agricole et le Festival acadien, à Abram-Village. Cependant, c'est à Rustico, lors des festivités du Jour du Canada, que les jeunes ont fait leurs meilleures ventes pour un énorme profit.

«C'est un peu de travail, mais je trouve que c'est le fun», souligne Michael MacEwen, débordant

d'nergie et de passion pour son entreprise. «Cette dernière année, nous avons acheté une nouvelle machine pour que les clients puissent mettre les différents sirops qu'ils voulaient. Au Jour du Canada, nous n'avions pas de temps pour nous reposer!»

Selon Michael, ils ont développé un plan stratégique afin de cibler une bonne clientèle. «Par exemple, nous allions aux événements lorsqu'on pensait qu'il y aurait beaucoup de monde ou à la plage lorsqu'il faisait très beau et chaud», mentionne-t-il. «Ça ne nous dérange pas trop d'être au soleil, nous avons des sno-cones pour nous rafraîchir.»

Michael et Elliott ont dû apprendre les stricts critères obligatoires pour tous les vendeurs d'aliments à l'Île-du-Prince-Édouard. Ces deux jeunes entrepreneurs s'assuraient de tenir leurs machines très propres et que le tout se fasse avec professionnalisme; même



Elliott Fraser et Michael MacEwen ont participé au programme Jeunes millionnaires avec leur entreprise «Simply Sno-Cones».

me si ce n'était que des sno-cones.

«Nous ne savions pas si un inspecteur allait venir voir la manière dont nous vendions nos produits, alors nous voulions nous assurer de toujours faire les choses de la bonne manière», ajoute Michael.

Le responsable du projet Jeunes millionnaires, Stéphane Blanchard, n'a entendu que de bonnes choses à propos Simply Sno-Cones. «Ils

ont eu un bel été et ont été très populaires, particulièrement aux journées chaudes. C'est évident qu'ils se sont encore avancés dans leurs habiletés d'entrepreneuriat par cette expérience enrichissante.»

Simply Sno-Cones avait également un plan de marketing et était très actif sur les médias sociaux. Son site Web est www.simplysnocones.ca.

De Charlottetown à Québec : la danse

L'année 2014 a été pleine de rebondissements pour Mallory Wilkie. En juin dernier, elle a reçu son diplôme du programme des arts de la scène du Holland College, en danse. À titre d'étudiante en danse du Holland College, elle a participé au projet commémoratif Marche Mémoire Danse.

«En février, 2014 j'ai passé une semaine à Québec pour le projet, avec le chorégraphe Harold Rhéaume et tous les autres participants. C'est là que j'ai découvert l'école de danse de Québec», dit la jeune femme, qui a décidé de poursuivre ses études en danse à cette école.

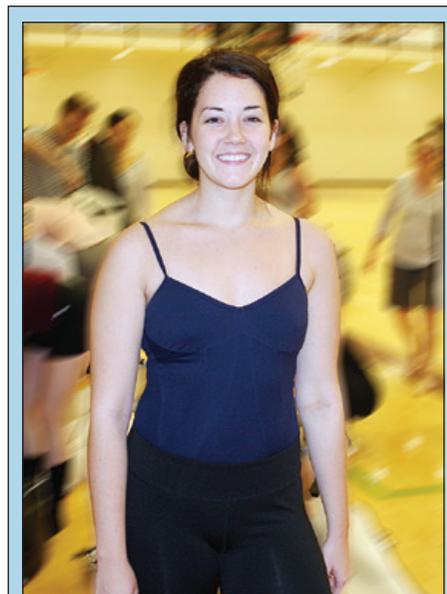
«J'ai commencé le 4 août dernier. J'adore cela, et même si je ne parlais pratiquement pas le français au début, je commence à le comprendre de plus en plus, et selon moi, ce n'est pas un obstacle, lorsqu'on est décidée», dit-elle, alors qu'elle était de retour à Charlottetown pour la Marche Mémoire Danse.

«Chaque école de danse est différente. À Holland College, on travaille aussi nos compétences en comédie et en chant, mais à Québec, c'est presque exclusivement de la danse moderne. Et chaque enseignant a son propre style. Je suis inscrite dans un programme de deux ans et je vais voir où ça va me mener.»

Elle assure que sans le projet de Marche Mémoire Danse initié par Î.-P.-É. 2014, elle n'aurait jamais eu connaissance de cette occasion d'apprendre et de grandir et de se préparer pour une carrière en danse.

Chaque année, l'Île-du-Prince-Édouard offre des opportunités en danse. Le Centre des arts de la Confédération, le Théâtre Harbourfront, les théâtres de Victoria, Rustico et Georgetown ne sont

que quelques-uns des organismes qui peuvent présenter des occasions de gagner sa vie en danse, et c'est sans compter les écoles de danse.



Mallory Wilkie, en répétition pour Marche Mémoire Danse. Même si elle ne parlait pratiquement pas le français il y a quelques mois, elle a décidé de s'inscrire pour deux ans à l'École de danse de Québec. «La langue n'est pas un obstacle», assure-t-elle.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au

www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN
- JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE : JACINTHE LAFOREST ET ALEX ROY
- IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.